

DEREK LANDY



Skully Fourbery

n'est plus
de ce monde

GALLIMARD JEUNESSE

**Skully
Fourbery**
n'est plus
de ce monde

DEREK LANDY

Skully Fourbery n'est plus de ce monde

Traduit de l'anglais par Jean Esch

GALLIMARD JEUNESSE

SKULLY FOURBERY

I. SKULLY FOURBERY

II. SKULLY FOURBERY JOUE AVEC LE FEU

III. SKULLY FOURBERY CONTRE LES SANS-VISAGE

IV. SKULLY FOURBERY N'EST PLUS DE CE MONDE



RÉSUMÉ DES AVENTURES PRÉCÉDENTES

Stephanie Edgley, douze ans, hérite d'une vaste propriété à la mort de son oncle. Un curieux individu, emmitouflé dans un long manteau, le visage dissimulé par une écharpe, des lunettes noires et un chapeau, fait irruption chez le notaire lors de la lecture du testament. Son nom est Skully Fourbery, détective privé de son état, cynique comme il se doit.

C'est aussi le squelette vivant d'un magicien mort quatre cents ans plus tôt !

Il apprend à Stephanie que son oncle a été assassiné et qu'elle pourrait bien être la prochaine sur la liste...

Une nouvelle vie commence pour la jeune fille, qui décide d'assister Skully dans son enquête. Elle découvre un monde parallèle, dangereux, peuplé de magie et de personnages aux pouvoirs étonnants...

Titre original : *Skulduggery Pleasant Dark Days*
Édition originale publiée par HarperCollins Children's Books,
HarperCollins Publishers Ltd, Londres, Grande-Bretagne

Illustrations : Tom Percival

© Derek Landy, 2010, pour le texte
© Tom Percival, 2010, pour les illustrations
© Gallimard Jeunesse, 2011, pour la traduction française

Ce livre est dédié à Laura.

*Je ne ferai pas de plaisanterie cette fois car apparemment,
tu es la seule personne sur terre
qui ne me trouve pas drôle, même pas un peu.*

*Je suis HILARANT. Demande à n'importe qui.
Demande à ta sœur. Elle me trouve TORDANT.
(Pas vrai, Katie ? Hein ?)*

*Et pourtant, alors que tu refuses de reconnaître
mon génie comique et d'admettre en public
combien tu es impressionnée par tout ce que je fais,
tu as quand même droit à cette dédicace
car, sans toi, Skully n'aurait pas sa Valkyrie.*

Tu es ma meilleure amie et ma muse, et je te dois énormément.

*(« Énormément », c'est une façon de parler, évidemment.
Ça ne veut pas dire que tu toucheras une partie des droits
d'auteur.)*

I

Scarab



Durant tout le temps où Dreylan Scarab était resté enfermé dans sa petite cellule, il n'avait pensé qu'à une seule chose : tuer. Il aimait ça. Les meurtres et les longues promenades faisaient partie de ses occupations préférées lorsqu'il était plus jeune. Il pouvait marcher longtemps pour tuer quelqu'un, aimait-il à répéter, et il était prêt à tuer pour s'offrir une longue promenade. Mais après presque deux cents ans passés dans cette cellule, il avait, comme qui dirait, perdu le goût de la promenade. En revanche, sa passion pour le meurtre était plus intense que jamais.

Quand ils l'avaient libéré quelques jours plus tôt, c'était un vieil homme qui avait débouché sous le soleil de l'Arizona. Ils lui avaient confisqué son pouvoir et, privé de son pouvoir, son corps s'était flétri. En revanche, son esprit demeurait vif. Malgré tous leurs efforts, les ans n'avaient pas émoussé son intelligence. Mais ça ne lui plaisait pas d'être vieux. Il compta combien de temps il mit à traverser la route et le résultat le fit enrager.

Il resta là pendant deux heures. La poussière soulevée par le vent lui rentrait dans les yeux. Il chercha ce qu'il pourrait liquider dans les parages, puis parvint à maîtriser cette pulsion. L'entrée de la prison souterraine se trouvait à deux pas et assassiner quelqu'un devant les gardiens n'était sans doute pas une bonne idée. De plus, Scarab n'avait pas encore récupéré sa magie, et à supposer qu'il y



ait dans ce désert quelque chose qui méritait d'être tué, peut-être en aurait-il été incapable.

Une silhouette apparut dans le miroitement de la brume de chaleur et se matérialisa sous la forme d'une automobile noire climatisée. Elle s'arrêta et un homme en descendit lentement. Scarab mit un certain temps à le reconnaître.

– Pourquoi tu m'as pas fait évader ? grogna-t-il.

Sa voix le déprimait. À l'air libre, hors de l'espace confiné de la prison, même son célèbre grognement paraissait vieux et frêle.

L'homme haussa les épaules.

– En fait, pour être honnête, j'espérais plus ou moins que tu mourrais entre ces quatre murs. Tu es sûr que tu n'es pas mort, d'ailleurs ? Tu as une tête de cadavre, je trouve. Et l'odeur qui va avec.

– Je resterai en vie aussi longtemps que nécessaire pour accomplir ce qui doit l'être, répliqua Scarab.

Son interlocuteur hocha la tête.

– Je me doutais que tu voudrais te venger. Mais Eachan Meritorious est mort. Scelerian Serpine l'a tué. Quelques autres ont été assassinés également pendant que tu étais à l'ombre.

Scarab plissa les yeux.

– Et Skully Fourbery ?

– Porté disparu. Deux ou trois Sans-Visage ont franchi leur petit portail, il y a de cela une dizaine de mois. Ils ont été renvoyés chez eux, mais ils ont embarqué le squelette.

– Ah, toutes ces distractions m'ont manqué, soupira Scarab.

Sans une seule dose d'humour.

– Depuis, ses amis le recherchent, ajouta l'homme. Si tu veux mon avis, il est mort. Pour de bon, cette fois. Mais tu auras peut-être de la chance ; ils vont peut-être le retrouver et le ramener. Comme ça, tu pourras le tuer aussi.

– Et Guild ?

Scarab

Cette question fut accueillie par un grand sourire aux dents blanches.

– C'est le nouveau Grand Mage d'Irlande. Et une excellente cible pour toi.

Scarab ressentit un picotement dans les os, comme un léger bourdonnement, et son cœur s'emballa. C'était la magie qui revenait en lui après avoir été enfermée pendant tout ce temps. Toutefois, il ne laissa pas transparaître cette exaltation dans sa voix éraillée.

– Il n'y a pas que lui. Il y a les autres aussi. Je vais leur faire payer ce qu'ils m'ont fait. Leur monde va s'écrouler.

– J'en déduis que tu as un plan ?

– Je vais détruire le Sanctuaire.

L'homme ôta ses lunettes noires et les essuya.

– Tu as besoin d'un coup de main ?

Scarab l'observa d'un air méfiant.

– Je n'ai pas de quoi te payer et la vengeance ne rapporte rien.

– Ce sera gratuit, vieux. Et je connais des gens qui pourraient avoir envie de participer. On a tous des comptes à régler en Irlande.

Billy-Ray Sanguin remit ses lunettes noires, masquant les deux trous là où se trouvaient autrefois ses yeux.

– Je pense en particulier à une petite demoiselle.

II

Intrusion



Il lui manquait.

Sa voix lui manquait, son humour aussi, sa morgue chaleureuse, les moments passés en sa compagnie, quand elle avait enfin l'impression de vivre, aux côtés d'un mort.

Voilà onze mois qu'il avait disparu et, depuis presque un an, Valkyrie cherchait son crâne original, afin de s'en servir pour rouvrir le portail et le faire revenir. Elle dormait et mangeait uniquement quand le besoin se faisait sentir. Cette quête la dévorait entièrement. Elle passait de moins en moins de temps avec ses parents. Elle s'était rendue en Allemagne, en France et en Russie. Elle avait enfoncé à coups de pied des portes pourries, couru dans des rues sombres. Elle avait suivi les indices, comme il le lui avait appris. Et maintenant, enfin, elle approchait du but.

Skully lui avait expliqué un jour que la tête qui reposait sur ses épaules n'était pas vraiment la sienne : il l'avait gagnée au poker. Sa véritable tête lui avait été volée dans son sommeil par de petites créatures maléfiques qui avaient ensuite disparu dans la nuit. À l'époque, il n'avait pas fourni plus de détails ; il avait rempli les trous par la suite.

Il y a vingt ans, une modeste église située au cœur de la campagne irlandaise était victime de ce qui semblait être un poltergeist. Cet esprit frappeur provoquait le chaos, terrifiait les fidèles

et repoussait la police quand celle-ci voulait enquêter. Skully fut appelé à la rescousse par un vieil ami. Il arriva sur place, emmitouflé dans sa longue écharpe, son chapeau enfoncé sur le crâne.

La première chose qu'il découvrit, c'était que le coupable n'était *pas* un poltergeist. Deuxième découverte : il s'agissait certainement d'une sorte de lutin, plusieurs lutins même. Troisième découverte : cette église, bien que modeste et austère, possédait une croix en or massif accrochée derrière l'autel, et s'il y avait une chose que les lutins aimaient, c'était l'or.

– En fait, avait précisé Skully, ce que les lutins aiment le plus, c'est manger les bébés. Mais l'or arrive juste après.

Les lutins voulaient effrayer les fidèles pour les éloigner et pouvoir ainsi filer avec la croix. Skully s'installa près de l'église et attendit. Pour tuer le temps, il plongeait dans un état méditatif, auquel il s'arrachait chaque fois que quelqu'un approchait.

La première nuit, quand les lutins arrivèrent, il bondit en braillant et en jetant des boules de feu. Terrorisés, les petits êtres maléfiques décampèrent. La deuxième nuit, ils revinrent à pas feutrés, en se parlant à voix basse pour se donner du courage. Mais Skully surgit dans leur dos en hurlant des imprécations et ils s'enfuirent de nouveau avec des couinements de peur. La troisième nuit, cependant, ils le prirent par surprise. Au lieu de se diriger vers l'église, ils se faufilèrent jusqu'à Skully et s'emparèrent de sa tête en profitant de son état de transe méditative. Lorsqu'il comprit ce qui se passait, ils avaient déjà disparu. Et Skully ne savait plus où poser son chapeau.

Coiffé désormais d'une tête qui n'était pas la sienne, Skully mena l'enquête. Celle-ci lui apprit que, par la suite, les lutins avaient eu des démêlés avec un sorcier nommé Larks, qui avait dérobé leurs misérables biens pour les revendre. L'enquête s'était arrêtée là car d'autres affaires réclamaient son attention. Depuis, Skully se promettait de la reprendre, mais il ne l'avait jamais fait, et Valkyrie avait hérité de cette tâche.

Le crâne, découvrit-elle, fut acheté par une femme qui souhaitait faire un cadeau de mariage original, et un peu troublant, à l'homme qu'elle allait épouser. La femme se servit ensuite du crâne pour battre cet homme à mort et le transformer en bouillie sanglante après avoir découvert qu'il la volait. L'enquête fut menée par des policiers « mortels » – Valkyrie détestait cette expression – qui enregistrèrent le crâne comme pièce à conviction. Baptisé désormais le Crâne-qui-tue, il se retrouva sur le marché noir et changea de mains à quatre reprises avant qu'un sorcier nommé Umbra sente les traces de magie qui l'habitaient. Umbra l'acquittait, et, moins d'un an plus tard, le crâne devint la possession de Thames Chabon, affairiste notoire et personnage fort louche. A priori, Chabon détenait toujours le crâne. Entrer en contact avec lui fut extrêmement difficile, et pour ce faire, Valkyrie fut obligée d'employer un moyen peu orthodoxe.

Ce moyen peu orthodoxe se tenait maintenant sur le trottoir de cette rue paisible, les mains dans les poches. Il s'appelait Caelan. Il avait dix-neuf ou vingt ans quand il était mort. Il était grand, avec des cheveux noirs et ses pommettes formaient comme deux entailles sur sa peau. Il jeta un rapide regard à Valkyrie qui approchait et s'empessa de détourner la tête. La nuit allait bientôt tomber. Sans doute commençait-il à avoir faim. C'était fréquent chez les vampires.

- Alors, tout est arrangé ? demanda la jeune fille.
- Chabon te retrouvera à dix heures demain matin, murmura-t-il. Au Bailey, derrière Grafton Street.
- OK.
- Ne sois pas en retard, surtout. Il n'attend pas.
- Vous êtes sûr que ce crâne est bien celui de Skully ?
- C'est ce que m'a dit Chabon. Il ne comprenait pas pourquoi il était si précieux pour toi.

Valkyrie hocha la tête, sans répondre à cette interrogation.

Elle ne lui parla pas non plus de l'Ancre d'Isthme, un objet qui appartenait à une réalité, mais résidait dans une autre. Elle ne lui expliqua pas qu'il permettait de maintenir en activité les portails installés entre ces deux réalités, et que pour ouvrir un portail à proximité de Skully, elle avait besoin de son original et d'un Téléporteur de bonne volonté. Elle avait déjà le Téléporteur. Il ne lui manquait plus que le crâne.

Caelan regarda en direction du soleil couchant.

– Je ferais bien d'y aller, dit-il. Il est tard.

– Pourquoi faites-vous ça ? demanda subitement Valkyrie. Je ne suis pas habituée à ce que les gens m'aident sans raison.

Caelan évitait toujours de la regarder.

– Il y a quelque temps, tu as emprisonné un individu nommé Dusk. Je n'aime pas cet homme.

– Je ne le porte pas dans mon cœur, moi non plus.

– Tu l'as balaféré, je crois.

– Il l'avait cherché.

– En effet.

Caelan sembla hésiter un instant, puis s'en alla. Sa démarche rappelait la redoutable élégance prédatrice d'un fauve.

Dès qu'il fut parti, Tanith Low sortit d'une ruelle, sur le trottoir opposé, cheveux blonds et cuir marron, cachant son épée sous son long manteau.

Tanith ramena Valkyrie chez elle. Postée sous la fenêtre de sa chambre, la jeune fille écarta les bras, s'accrocha à l'air vif et s'en servit pour se hisser jusqu'au rebord. Elle tapa au carreau et une petite lumière s'alluma. La fenêtre s'ouvrit. Son propre visage – yeux et cheveux foncés – l'observa.

– Je croyais que tu ne devais pas rentrer ce soir, lui dit son reflet.

Valkyrie enjamba le rebord sans répondre. Son reflet la regarda fermer la fenêtre et ôter sa veste. Il faisait aussi froid à

l'intérieur qu'au-dehors et Valkyrie frissonna. Son reflet fit de même, mimant une réaction humaine à une sensation qu'il n'avait jamais éprouvée.

– Au dîner, on a eu des lasagnes, raconta-t-il. Papa a essayé d'obtenir des billets pour le match de foot de dimanche, mais en vain pour l'instant.

Valkyrie était fatiguée ; elle se contenta de faire un geste en direction de la glace en pied fixée à l'intérieur de la porte de la penderie. Son reflet, qui n'était pas susceptible, pénétra dans le miroir, se retourna et attendit. Valkyrie toucha la glace et les souvenirs de son double pénétrèrent dans son esprit pour prendre place à côté des siens. En refermant la penderie, elle constata qu'elle n'était pas rentrée depuis huit jours. Elle eut soudain envie de voir ses parents, pour de vrai, plutôt que de se satisfaire des souvenirs vus par les yeux d'un double indifférent. Hélas, son père et sa mère dormaient au bout du couloir, et Valkyrie savait qu'elle devrait attendre demain matin.

Elle ôta l'anneau noir qui ornait son doigt et le posa sur la table de chevet. Hideous, Tanith et China n'aimaient pas cet anneau : c'était un outil de nécromancien, après tout. Mais pour affronter tout ce qu'elle avait dû affronter au cours de ces onze derniers mois, elle avait eu besoin d'un petit coup de pouce et ses dispositions naturelles pour la nécromancie lui avaient fourni la force pure qu'elle réclamait.

Elle se déshabilla en laissant tomber par terre son haut sans manches et son pantalon sur ses bottes. Les vêtements confectionnés par Hideous Quatépingles ne se froissaient pas, ce dont Valkyrie lui était immensément reconnaissante. Après avoir enfilé son caleçon et le nouveau maillot de foot de l'équipe de Dublin que son père lui avait offert à Noël, elle se mit au lit. Elle éteignit la lumière et s'empessa de ramener son bras sous les couvertures.

« Demain », se dit-elle. Demain, ils trouveraient le crâne et ils s'en serviraient pour ouvrir le portail. Où que soit Skully, le portail le plus proche s'ouvrirait. Valkyrie songeait à ce qu'elle ferait en le revoyant. Elle s'imaginait courant vers lui et le serrant dans ses bras, en sentant son squelette à travers les vêtements qui lui conféraient une certaine épaisseur. Elle essayait de deviner quels seraient ses premiers mots. Une remarque pince-sans-rire assurément. Drôle. Une fanfaronnade sans doute.

En regardant le réveil posé sur la table de chevet, Valkyrie s'aperçut qu'elle était couchée depuis plus d'une heure. Elle soupira, retourna son oreiller sur le côté frais et changea de position, en chassant toutes ces pensées pour savourer enfin l'étreinte du sommeil.

Un sommeil agité néanmoins, intermittent, et elle finit par se réveiller en pleine nuit pour découvrir quelqu'un penché au-dessus d'elle. Son cœur fit un bond dans sa poitrine mais, malgré la panique, elle dressa mentalement une liste de possibilités – maman, papa, Tanith –, tandis que l'homme refermait ses mains glacées autour de sa gorge.

Valkyrie se tortilla en essayant de donner des coups de pied, mais les draps entravaient ses jambes. Elle tenta de desserrer l'étau de ces mains, en vain, son agresseur était beaucoup trop fort. Il enfonçait ses doigts dans sa gorge. Le sang battait à ses tempes ; elle allait s'évanouir.

Enfin, elle parvint à repousser les draps et les couvertures. Elle balança son pied dans la cuisse de l'homme. Il recula la jambe sans relâcher pour autant la pression de ses mains. Alors, elle glissa les deux pieds sous le ventre de son agresseur et tenta de le repousser. La silhouette sombre demeura penchée au-dessus d'elle. Aucun doute, elle allait mourir. Lâchant un des poignets de l'homme, elle fit pression sur l'air, mais son geste manquait de puissance. Tendant la main vers l'anneau de nécromancien,

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles,
renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois
provenant de forêts plantées et cultivées
expressément pour la fabrication
de pâte à papier.

Mise en pages : Françoise Pham

Dépôt légal : décembre 2011

Numéro d'édition : 237526

ISBN 978-2-07-064436-0

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse

Imprimé en Italie

sur les presses de Grafica Veneta



Skully Fourbery n'est plus de ce monde Derek Landy

Cette édition électronique du livre
Skully Fourbery n'est plus de ce monde de Derek Landy
a été réalisée le 01 mars 2012
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070644360 - Numéro d'édition : 237526).
Code Sodis : N51380 - ISBN : 9782075023177
Numéro d'édition : 237947.